



MITT ROMNEY, LES ÉVANGÉLIQUES ET L'INVESTITURE DU PARTI RÉPUBLICAIN

PAR CARTER CHARLES

Doctorant-ATER, Université de Bordeaux

9 janvier 2012

MITT ROMNEY, LES EVANGELIQUES ET L'INVESTITURE DU PARTI REPUBLICAIN

Carter CHARLES / Doctorant-ATER, Université de Bordeaux

Nous avons évoqué dans un précédent article quelques unes des motivations religieuses qui font que l'électorat évangélique ultraconservateur a du mal à se faire à l'idée d'investir un mormon pour défier Barack Obama ([Charles, juin 2011](#)). Pour le noyau dur de cet électorat, désigner un tel candidat relèverait aussi bien d'une légitimation tacite de la plus américaine des religions, qui n'aurait pas droit de cité dans le paysage religieux à cause de ses croyances irrationnelles, que d'un abandon de la mission qu'ils s'étaient attribuée d'être les gardiens de la pureté de la doctrine chrétienne contre l'anti-christ et ses suppôts revêtus de peau de brebis. En effet, pour ces « gardiens du temple », les origines et le passé musulman de Barack Obama feraient de lui un loup dans la Maison Blanche, symbole supposé des fondements chrétiens de l'Amérique. En l'introduisant dans la bergerie, le pays se serait fourvoyé, aurait renié ses racines, sa culture ; il aurait même perdu son rang et son estime dans la géopolitique mondiale, d'où le « No apology », pas question de s'excuser d'être américains, martelé encore et encore pendant la campagne des primaires par un Mitt Romney qui croit être le plus à même de remplacer Obama et sauver l'Amérique de la menace d'être frappée par la même décadence que le Vieux continent. Comme nous le démontrons, un certain nombre d'éléments lui donnent des raisons d'y croire ; mais il n'y est pas encore.

LE TOUT-SAUF-ROMNEY ET L'ANTI-MORMONISME DES EVANGELIQUES

Avec les précédents des catholiques Al Smith (candidat en 1928), l'élection de John Fitzgerald Kennedy (1960), deux catholiques que l'on accusait d'être des « papistes » à la solde du Vatican, et l'élection du Quaker Richard Nixon (1968), on a cru voir la fin du déversement des querelles interreligieuses dans le choix des candidats à la présidence aux

États-Unis. L'attitude de l'électorat évangélique vis-à-vis du mormon Mitt Romney depuis la campagne des primaires de 2008 montre qu'il y a encore du chemin à parcourir et que les candidats qui s'écartent du consensus chrétien, version « évangélique » s'il vous plaît, doivent faire davantage pour convaincre. « Faith in America » (La foi en Amérique), son beau discours « à la JFK » le 12 décembre 2007 à la George Bush Presidential Library, au Texas, n'avait pas réussi à rassurer les évangéliques dont ceux de l'Iowa qui lui avaient largement préféré le pasteur baptiste du sud Mike Huckabee (34.4% / 25.2%).

Mike Huckabee était entré tardivement dans la course et avait moins d'argent que Mitt Romney. Par contre, il savait qu'une frappe stratégique au niveau du « talon mormon » ne pouvait pas manquer de lui faire mal : « les mormons ne croient-ils pas que Jésus et Satan sont frères ? », lança-t-il en 2007. En bon stratège, Huckabee avait ensuite présenté des excuses. Difficiles de dire si elles étaient sincères ou pas. Ce que l'on sait pour sûr c'est que les dégâts politiques pour Mitt Romney étaient irréparables. Sa défaite dans l'Iowa, premier état à départager les candidats, l'avait conduit à « suspendre » sa campagne dès le mois de février et à prendre date pour la présente primaire. Or, une fois de plus, nous constatons que les électeurs évangéliques, rejoints depuis peu par quelques catholiques ultraconservateurs, ne veulent toujours pas de lui.

« Tout sauf Romney » ! « Votez chrétien » ! Voilà en substance le message qu'un électeur évangélique a dû comprendre lorsque Robert Jeffress, pasteur d'une méga-église baptiste de plus de 10 000 fidèles à Dallas, a présenté son fidèle-candidat, Rick Perry, à la Values Voter Summit¹ le 7 octobre 2011. Pour Jeffress, Mitt Romney « est un homme bon, de bonne moralité ; mais nous, les disciples 'born-again' (nés de nouveau) du Christ, devrions préférer un chrétien compétent »². Au cas où le propos n'aurait pas été assez clair, Jeffress a tenu à préciser que « entre un Rick Perry et un Mitt Romney, les évangéliques doivent opter pour Rick Perry » parce que l'un est chrétien et l'autre appartient à une religion « labellisée comme secte » par la Convention des Baptistes du sud, le plus grand groupe religieux aux États-Unis après les catholiques avec plus de 16 millions de fidèles³.

Le pasteur Jeffress n'était pas à sa première dénonciation du mormonisme de Mitt Romney. Il avait déjà tenu les mêmes propos en 2008, lors d'un débat avec un juriste de la *American*

*Center for Law and Justice*⁴, sans défrayer la chronique autant que cette année. Sommé de s'expliquer dans les médias, Jeffress a précisé qu'il parlait de « secte théologique », une nouvelle définition qui viendrait s'ajouter aux acceptions administrative et sociologique du terme « secte ». Les spécialistes des religions apprécieront.

Si le contexte médiatique est devenu un peu plus favorable au mormonisme de Romney⁵, il faut se garder de voir dans ces indignations médiatiques une acceptation générale et inconditionnelle du mormonisme par l'électorat évangélique. Loin s'en faut. Pour éviter d'avoir à élire le mormon, cet électorat a passé en revue presque toute la brochette de candidats à la recherche du « meilleur chrétien ». Il suffit de prendre les sondages nationaux depuis le début de la primaire pour constater la valse des « favoris éphémères » : quatre candidats, Michele Bachmann, Rick Perry, Herman Cain et récemment Newt Gingrich, ont occupé à tour de rôle la première place.

Le Tea Party, mouvement minoritaire mais très actif de l'électorat, n'a pas été pour rien dans la percée des trois premiers candidats, lesquels appartiennent au mouvement évangélique. Mais, comme nous l'avons expliqué par ailleurs⁶, de tous les candidats, c'est le catholique Newt Gingrich, « ancien 'Speaker of the House' (équivalent, en France, du président de l'Assemblée Nationale), un candidat on ne peut plus 'du système' de Capitol Hill » et donc, responsable de l'état de délabrement d'une Washington tentaculaire qui empêcherait les États de s'autogérer, qui a le plus inquiété Mitt Romney. C'est dire les concessions idéologiques que les évangéliques sont prêts à faire. Mais en cela, ils n'ont fait que suivre les recommandations du pasteur Jeffress. D'après lui, on pourra penser à élire un mormon, en se mettant une pince à linge sur le nez, seulement à défaut d'un chrétien compétent. Parce que pour non chrétien qu'il est, le mormon adhère au moins à des principes bibliques. Il est donc préférable à un « Barack Obama qui *se dit chrétien* mais qui adopte des positions non bibliques »⁷. Voilà qui explique aussi la petite victoire de Mitt Romney (30 015 voix) contre le catholique Rick Santorum (30 007 voix ; soit 8 votes d'écart) dans le caucus de l'Iowa cette année.

La première leçon à tirer de ces résultats est que pour les évangéliques et les plus conservateurs, tant qu'il y a un mormon dans la course, l'issue des primaires se décidera

surtout aux pupitres et dans les salles d'école du dimanche des églises. Les pasteurs ne sont pas censés prendre position pour éviter de perdre les exemptions fiscales accordées par la Internal Revenue Services (Fisc américain) à leurs églises. Pourtant, les positions publiques du pasteur Jeffress, celles d'influents leaders évangéliques tels que Bob Vander Plaats, [soutien de Rick Santorum](#) qui avait permis à Mike Huckabee de remporter l'Iowa en 2008, montrent que l'on contourne aussi allègrement la législation fiscale que l'on franchit le mur de séparation entre l'Église et l'État jadis prôné par Thomas Jefferson⁸.

Le second enseignement est une hiérarchisation bien réelle de la place des groupes religieux dans l'Amérique du Parti républicain. Les élections se jouent à l'intérieur d'une sphère comprenant trois niveaux d'adhésion au christianisme : un grand noyau constitué de la mouvance « évangélique », suivi des catholiques en position de « second couteau », puis, en périphérie, ceux qui « professent » le christianisme et « adhèrent » à des valeurs bibliques.



Le « Tout-Sauf-Romney » fracassant du pasteur Jeffress traduit aussi un anti-mormonisme viscéral au sein de l'Amérique religieuse. Tout comme Warren Smith, cité dans notre précédente publication sur la question, Jeffress a dit tout haut ce qu'une majorité de pasteurs et de théologiens évangéliques font depuis longtemps, à savoir informer, dénoncer ce qui est selon eux l'imposture mormone et sauver si possible ceux qui ont été aveuglés à cause des affabulations du fondateur du mormonisme. Ceux qui n'ont jamais fait le voyage en Utah pendant les « Conférences générales » de l'Église mormone – la plus grande manifestation tenue deux fois par an (avril et octobre) pour les mormons du monde entier – peuvent faire une simple recherche sur internet avec des expressions telles que « preach to mormons » pour constater la violence à l'endroit des mormons et le dénigrement de leurs croyances⁹. Les vidéos et images que l'on trouve en ligne peuvent faire rire qui fait un peu preuve d'intelligence mais pour les évangéliques les plus engagés¹⁰, c'est du sérieux. En plus d'aller prêcher aux mormons sur leur propre terrain¹¹, comme illustré par la photo à gauche¹², on sait aussi que les évangéliques du sud publient de la documentation anti-

mormone et tiennent des classes spécialement dédiées à « démasquer la secte mormone », une chasse qui devient de plus en plus courante en France via l'Internet¹³.

LES STRATEGIES DE MITT ROMNEY

Difficile pour un candidat qui n'appartient pas au premier noyau, qui n'est ni catholique, ni ultraconservateur, de tirer son épingle du jeu s'il n'est pas tenace et n'a pas une bonne stratégie comme Mitt Romney. Il affine sa stratégie depuis son entrée en campagne pour l'investiture du Parti républicain en 2007. Celle-ci se décline en plusieurs points. Nous en aborderons ici cinq.

En premier lieu, il faut reconnaître que Mitt Romney a très vite tiré les leçons de son échec en 2008. Il a compris que la première des choses était de s'assurer un bon réseau de soutiens à l'intérieur du Parti républicain. Il s'est pour ce faire comporté en « bon petit soldat » en faisant ce qu'il sait faire de mieux : lever des fonds. Il a ainsi été très actif dès la fin de 2008, battant la campagne au cours des différentes élections qui ont suivi la présidentielle, s'investissant personnellement et à travers son PAC¹⁴ « Free and Strong America » (Une Amérique libre et forte)¹⁵, et en travaillant avec des hommes influents du parti¹⁶. Il est par exemple soutenu par Dan Quayle, ancien vice-président de Bush père, le genre de soutien qui lui vaut la critique d'être le candidat de l'establishment.

La second point découle du premier : grâce au long travail de terrain, Romney a réussi à mettre en place une machine bien huilée composée d'élus, de comités locaux (grassroot organisations) dans quasiment tous les états et des structures indépendantes de sa campagne mais capables de lever des fonds et de frapper ses adversaires sous la ceinture¹⁷. Ainsi, lorsque Romney a affirmé qu'il ferait une campagne de haut niveau, sans publicités négatives, il savait qu'il pouvait rester dans la limite du raisonnable, laissant en toute confiance à la Super PAC « Restore Our Future » le soin de déconstruire l'image de Newt Gingrich dans l'Iowa avec des publicités négatives. Dans le même état d'esprit, Romney a aussi bénéficié de l'appui de personnalités influentes du parti telles que Jim Talent, ancien sénateur du Missouri, et John Sununu, gouverneur du New Hampshire, pour croiser le fer avec Newt Gingrich¹⁸.

Troisièmement, Mitt Romney a beaucoup gagné à se montrer plus « présidentiable » que ses adversaires comme on a pu le voir dans les différents débats, se plaçant le plus souvent au-dessus de la mêlée pour les laisser se neutraliser. Il a beaucoup bénéficié des tirs des autres candidats contre Herman Cain, le seul autre candidat qui n'était pas un politicien professionnel et qui était issu du monde de l'entreprise, comme lui. Il en est de même des critiques de Bachmann contre Ron Paul, de celles de Ron Paul contre Newt Gingrich, etc.

Le quatrième aspect de la stratégie de Romney, très peu compris, tient au message diffus qu'il a initialement envoyé concernant le caucus de l'Iowa. Tout ce que l'on a retenu c'est qu'il n'y allait pas : « Ce qu'il faut savoir, c'est que Romney ne voulait pas faire campagne dans l'Iowa. Pourquoi ? Parce qu'il ne voulait pas répéter ce qui s'était passé il y a quatre ans. », écrit le journaliste Sylvain Cypel dans le fil du direct du Monde.fr consacré au caucus¹⁹. Mitt Romney a certes laissé comprendre qu'il voulait faire l'impasse sur l'Iowa, comme son coreligionnaire, Jon Huntsman l'a fait. Par contre, c'est méconnaître la stratégie de Romney et son statut de « présidentiable » que de croire qu'il allait vraiment ignorer le caucus de l'Iowa. Aucun candidat engagé sérieusement dans une campagne aux États-Unis ne peut se permettre de passer outre ce scrutin dont la portée dépasse la symbolique. Il est vrai que pour ce qui est du Parti républicain, l'Iowa ne rapporte que 28 délégués et que le vainqueur n'est pas forcément celui qui remporte l'investiture du parti. Néanmoins, ce premier scrutin est un indicateur important pour tous les candidats. C'est le meilleur sondage qui soit. Il permet aux candidats d'évaluer leurs chances, de faire les ajustements nécessaires au niveau de leurs équipes et d'anticiper la suite²⁰.

Il faut donc tenir compte de ces éléments, en plus des précédents de 2007, pour comprendre la stratégie de Mitt Romney. Que s'est-il passé à l'époque ? Il avait investi 10 millions de dollars dans l'Iowa et y avait fait une très longue campagne pour ensuite se faire écraser par Mike Huckabee. En passant beaucoup de temps dans l'état, la seule chose qu'il avait vraiment réussi à faire c'était d'attirer tous les projecteurs et les tirs sur lui, une position peu confortable quand on n'est pas en odeur de sainteté auprès de l'électorat. Tout cela a conduit cette année à une campagne éclairée de 18 jours, ses adversaires n'ont même pas eu le temps de se retourner, 2 millions de dollars investis²¹, avec les résultats que l'on sait.

En cinquième et dernier lieu, il faut souligner l'importance d'une communication destinée à rassurer l'électorat évangélique²² et à se poser en rassembleur. Ainsi, contrairement à Jon Huntsman qui a traité Jeffress de « moron » (crétin), Mitt Romney a paradoxalement été plus diplomate en jouant sur deux registres : celui de la confrontation indirecte pour ne pas froisser les évangéliques et celui de la mise en responsabilité du poulain de Jeffress, Rick Perry, en l'appelant à rejeter les propos intolérants de son pasteur. Prenant la parole à la Values Voter Summit le lendemain après Jeffress et juste avant un autre détracteur (Bryan Fischer) qui avait déclaré que la clause du « libre exercice » du Premier amendement ne s'appliquait pas aux mormons, Mitt Romney a lancé que « le langage empoisonné n'avance pas notre cause » avant d'ajouter :

« Les bénédictions de la foi incluent la responsabilité du débat cordial et respectueux. La tâche devant nous est de *nous concentrer sur les croyances et valeurs conservatrices* qui nous unissent [...] Ne laissons aucun agenda réduire notre vision ou nous séparer. Nous avons un travail important à faire »²³.

Dans cette citation, l'emphase a délibérément été mise sur les valeurs conservatrices, argument significatif de la stratégie de communication de Mitt Romney. Il n'a eu de cesse ni de mal à marteler les termes porteurs de sens pour l'électorat évangélique et les conservateurs tels que la famille, la suppression de la réforme de la santé de Barack Obama, le déremboursement des dépenses médicales liées à l'avortement, la liberté religieuse à l'américaine et une Amérique forte sur le plan économique et militaire. Rien d'étonnant à ce que Romney maîtrise les termes qui plaisent à cet électorat et aux conservateurs en général, car il a beau être taxé de « républicain du Massachussetts », ce qui n'est pas un compliment venant de ses adversaires, au-delà des divergences théologiques, Mitt Romney appartient à une religion qui est rigoureusement identique aux évangéliques et catholiques conservateurs sur les questions morales comme nous avons pu l'observer pour le passage de la Proposition 8 en Californie en 2008 et qui vote républicain depuis des décennies²⁴. Ce qui surprend dans sa démarche c'est plutôt lorsqu'il s'approprie le vocable des évangéliques pour parler de sa foi. Ainsi que nous l'avons relevé lors du débat du parti dans l'Iowa, il a déclaré le 10 décembre 2011 avoir œuvré comme « pasteur », une fonction qui n'existe pas

dans la nomenclature ecclésiale de l'Église mormone. Cette « incursion lexicale » n'a guère plu à certains évangéliques²⁵, même si une petite majorité d'entre eux a montré des signes de pardon et d'ouverture comme nous venons de le voir en Iowa.

QUELLES SUITES ?

Nous en venons, pour finir, à la question cruciale pour le Parti républicain, pour Mitt Romney et aussi pour les chercheurs s'intéressant à la religion aux États-Unis : quelles sont ses chances de faire comme George Bush en 2000 et de transformer l'essai de l'Iowa en devenant le candidat du Parti républicain et affronter Barack Obama ?

Tout d'abord, il faut évacuer toute idée d'un Ron Paul, d'un Rick Santorum ou même d'un Newt Gingrich allant jusqu'à l'investiture. Pris individuellement, ces candidats n'ont pas les reins assez solides sur les plans financier et organisationnel. Newt Gingrich, celui qui a le plus d'aplomb et le plus crédible d'entre eux, a fait la preuve de son incapacité organisationnelle en échouant à réunir dans les temps les 10 000 signatures nécessaires pour figurer sur les listes de la primaire de son propre Etat²⁶. En toute logique, on serait donc justifié à dire qu'il y a une voie royale bien dégagée devant Mitt Romney. En théorie, oui. Mais dans les faits, rien n'est encore joué. Pourtant, certains analystes sont catégoriques là-dessus : Mitt Romney sera le candidat du Parti républicain, les républicains devront se faire à cette idée²⁷. Même le camp démocrate se prépare depuis longtemps à cette éventualité et expérimente quelques frappes de temps en temps pour tester Mitt Romney, notamment en sous-titrant une vidéo des J.O de Salt Lake City de 2002 dans laquelle Mitt Romney s'exprime en français : bien entendu, la traduction n'a absolument rien à voir avec ce qui est dit²⁸.

Tout cela est bien pour Mitt Romney. Cependant, pour aller jusqu'à l'investiture, il faudrait que ses adversaires continuent de faire chacun leur petit bonhomme de chemin, ou alors qu'il s'établisse dans le Parti républicain une sorte d'union sacrée autour de Mitt Romney afin de plier rapidement l'affaire, comme l'affirme David Morris (cf. note 23). Les signaux donnés la veille et au lendemain du vote de l'Iowa par un Newt Gingrich amer et mauvais perdant sont bien des appels du pied à une union sacrée. Seulement, c'est un appel à une union entre lui et Rick Santorum, une sorte de « coalition des vrais chrétiens et des vrais

conservateurs » pour battre Mitt Romney. A ce stade, on ne peut pas exclure un coup de théâtre annonçant un ticket Gingrich/Santorum, ou vice-versa, jusqu'à la présidentielle. Du coup, en lieu et place d'une voie royale jusqu'à l'investiture, c'est la voie du calvaire qui se dessine devant Mitt Romney. Pour commencer, Newt Gingrich, qui ne tarit pas d'éloges sur Rick Santorum²⁹, le traite de « menteur »³⁰ et lui promet l'enfer dans les jours à venir. Bien malin qui pourra dire avec certitude aujourd'hui s'il en sortira comme le métal précieux du feu du fondeur, ou pas. ■

¹ Comme l'indique le substantif "values", ce sommet réunit les électeurs intéressés par les « valeurs » (morales) et qui veulent par exemple un retrait de l'arrêt Roe v. Wade garantissant la constitutionnalité du droit à l'avortement.

² Cf. CNN Political Unit, "[Conservative Pastor: Don't vote for a Mormon](#)", 7 oct. 2011. Tous liens de cet article vérifiés et actifs à date (5/01/12).

³ Classement 2011 de la Yearbook of American and Canadian Churches. Soulignons au passage que la Church of Jesus Christ of Latter-day Saints (Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours), nom officiel de l'Église mormone, apparaît en quatrième position dans le même classement.

⁴ *Secular News Daily*, « [Jeffress : God will judge America for electing a Mormon president](#) ». Les lecteurs à l'aise avec l'anglais oral et intéressés par le débat politique/religion aux États-Unis pourront visionner l'intégralité de l'intervention de Jeffress en 2008 en recherchant « [Jay Sekulow vs. Pastor Robert Jeffress \(2\)](#) » sur internet.

⁵ Voir par exemple Kathleen Parker, « The shameful bias against the Mormons », *The Washington Post*, 12 oct. 2011.

⁶ Voir « [Primaire GOP: Cain tire sa révérence, Romney en danger](#) », *Mormonisme & Sociétés*, 5 déc. 2011.

⁷ Richard Oppel, Jr., Erik Eckholm, « [Prominent Pastor Calls Mormonism a Cult](#) », *The New York Times*, 7 oct. 2011.

⁸ Dans la vidéo référencée en note 4 (« [Jay Sekulow vs. Pastor Robert Jeffress \(2\)](#) »), Jeffress dit avoir été invité au débat suite à (0 :56') « some comments I made about a year ago in [sic] our pulpit in Dallas » (des commentaires que j'avais faits il y a environ un an depuis notre pupitre à Dallas).

⁹ Illustrations en vidéo et en image (pas des plus violentes) <http://www.youtube.com/watch?v=n5gFnOzh0LU>; <http://www.youtube.com/watch?v=7RUF7Vw5wQw&feature=related> (sur cette vidéo, on voit un mormon déguisé en Satan, avec une pancarte « I'm with stupid » et une flèche pointant vers ceux qui prêchent aux mormons); <http://www.reuters.com/article/2011/10/03/us-mormons-media-idUSTRE7911CM20111003>; <http://www.soulwinning.info/sp/mormons.htm> (sur la quatrième pancarte de cette page, l'acronyme de l'Église mormone en anglais, LDS pour Latter-day Saints, se lit Liars (menteurs), Deceivers (trompeurs, imposteurs) et Seducers (séducteurs), des termes porteurs de sens pour des lecteurs de la Bible).

¹⁰ A noter que certains, dont on peut douter des liens avec le mouvement évangélique, font aussi leur commerce de ces prédications offensives : celui qui joue le rôle de prédicateur se fait filmer par un complice pour poursuivre en justice les mormons exaspérés qui les agresseraient. Nous avons été témoin de ce commerce atypique à Salt Lake City (2003) et sur un campus en Oklahoma (2002).

¹¹ L'Église mormone a acheté tout le domaine « Temple Square » à l'état d'Utah afin de réduire au mieux les nuisances et éviter la parade « c'est le domaine public ; on peut y faire ce qu'on veut ».

¹² Cf. BHodges (pseudonyme), "On being cultist", 10 octobre 2011, By Common Consent (blog collaborative d'intellectuels mormons). Lien : <http://bycommonconsent.com/2011/10/10/the-seaward/>.

¹³ Voir <http://resurrection.over-blog.org/article-31696068-6.html#comment45958579> (« Le blog de Natali »), <http://deanhelland.com/French/LeMormonisme.htm> (site consacré au mormonisme de l'association « Vie Comblée » du pasteur Dean Helland).

¹⁴ Political Action Committee. Un PAC est une machine politique pour lever légalement des fonds en vue de l'action politique.

¹⁵ Romney soutenu le Sénateur Saxby Chambliss (Géorgie; réélu), Norm Coleman (qui a manqué de justesse la réélection). Cf. Michaela Falcone, « Romney : campaigning like it's 2012 ? », *New York Times*, 8 déc. 2008.

¹⁶ Cf. Michael Luo, « Crusin' towards 2012 ? », *New York Times*, 7 nov. 2008.

¹⁷ Ces structures, appelées « Super PAC », sont en fait une grosse hypocrisie liée au financement des candidats aux États-Unis. Elles sont légalement indépendantes en ce sens qu'elles ne reçoivent pas d'ordre direct des candidats et que leurs

dépenses ne sont pas comptabilisées dans les comptes de campagne des candidats. Mais, dans les faits, ce sont de gros lobbys qui se donnent pour mission de défendre un candidat et le porter jusqu'à la présidence. Il y en a pour tous les candidats.

¹⁸ Lire le script de l'interview qu'ils ont accordée le 8 décembre 2011 au polémiste conservateur Hugh Hewitt. A noter que Hewitt avait publié en 2007 un [plaidoyer pour Mitt Romney](#).

¹⁹ Commentaire posté le 4/01/02 à 9h32 par le journaliste Sylvain Cypel. Lien : http://www.lemonde.fr/elections-americaaines/live/2012/01/04/elections-americaaines-le-caucus-de-l-iowa_1625332_829254.html.

²⁰ Nous voulons pour preuve le temps de réflexion que s'est donnée Rick Perry après ce caucus avant d'annoncer qu'il continue la course alors que Michele Bachmann a, pour sa part, décidé de se retirer. De même, sur le plan national, la dynamique a joué en faveur de Romney qui a repris la tête dans les sondages devant Newt Gingrich.

²¹ Lisa Reily Roach, « Rep. Jason Chaffetz : Romney tie still 'big victory' », *Deseret News*, 3 jan. 2012. Cet article est paru au moment où tout le monde pensait que Rick Santorum et Mitt Romney faisaient jeu égal (« tie »).

²² Mitt Romney est « un excellent chrétien », dixit Pat Robertson, ancien télévangéliste et ancien dirigeant de la Christian Coalition (cf. *The Washington Post*, 1 oct. 2011). Des telles prises de parole ont certainement aidé Romney dans sa communication à destination des évangéliques. Depuis 2008, il est également appuyé par les « Evangelicals for Mitt », un petit groupe assez actif sur Internet animé par le couple David et Nancy French mais qui ne pèse pas grand-chose face à des rouleaux compresseurs comme la American Family Association (AFA Action) est son puissant réseau dans tout le pays.

²³ Cf. Alexander Burns, « Romney criticizes summit speaker for 'poisonous language' », *Politico*, 8 oct. 2011; « Mitt Romney at Values Voter Summit » : <http://www.youtube.com/watch?v=jDBQL6Q-Uk>. Notre emphase.

²⁴ Cf. Carter Charles, « Le mormonisme en contexte américain : du mouvement religieux politisé à la religion du 'mainstream' ? », présentation au colloque international « Du profane dans le sacré », Université Paris-Est Créteil, 16-17 juin 2011.

²⁵ En réalité, Romney a occupé la fonction équivalente d'évêque ; mais pour l'électorat auquel il s'adressait, cette terminologie renvoie plus aisément à l'Église catholique. Pour être certain d'être compris, il a opté pour la terminologie évangélique. Cf. « [Mitt Romney, le mormon, parle 'évangélique' et évoque sa mission en France](#) » (13/12/11) sur notre blog Mormonisme & Sociétés pour plus de détails.

²⁶ Cf. « Gingrich, Perry booted from VA GOP primary », *Fairfax News*, 24 déc. 2011.

²⁷ Voir par exemple Robert Shrum, « Mitt Romney is the Richard Nixon of 2012 », *The Week*, 29 sep. 2011; David Morris, « Iowa victory or not, Romney poised to be republican pick », *The Kiplinger Letter*, 30 déc. 2011.

²⁸ Neil Munro, « Democrats flip-flop on Romney, now say he's out-of-touch », *The Daily Caller*, 17 déc. 2011. Intitulée « [French Mitt Romney](#) », la vidéo a été retravaillée et mise en ligne par une Super PAC proche du Parti démocrate qui voulait surtout venger les attaques contre John Kerry en 2004.

²⁹ Les sources abondent. A titre d'exemple, voir Jonathan Martin, John Harris, « Iowa caucus : Rivals seek to rally right against Romney », *Politico*, 4 jan. 2012; ou encore [cette vidéo](#) sur le site du *Wall Street Journal*. Lien: <http://online.wsj.com/video/gingrich-places-fourth-and-praises-santorum/59717A8B-5C36-4A77-9509-823BB4D45D3A.html>.

³⁰ « [Gingrich : Romney is a liar](#) », *CBS News*, 3 jan. 2012.

MITT ROMNEY, LES EVANGELIQUES ET L'INVESTITURE DU PARTI REPUBLICAIN

Par Carter CHARLES / Doctorant-ATER, Université de Bordeaux

OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / 9 janvier 2012

Observatoire dirigé par Nicolas Kazarian, chercheur associé à l'IRIS

kazarian@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info